

DOSSIER DE PRESSE

No Man's Land?

UN TERRITOIRE INHABITÉ ?

Les collections du Frac Aquitaine et de l'Écomusée de Marquèze en regard
DU 11 JUILLET AU 11 NOVEMBRE 2015



O. Winston Link, *The Giant Oak, Max Meadows*, 1957. Collection Frac Aquitaine.
Photo : Frac Aquitaine © Droits réservés



ÉCOMUSÉE DE MARQUÈZE - ROUTE DE LA GARE 40630 SABRES - 05 58 08 31 31 - WWW.MARQUEZE.FR

Contacts :

Florence Raguénès, conservatrice, f.raguenes@parc-landes-de-gascogne.fr , 05 58 08 31 33

Benoit Fiszpan-Andriot, chargé des relations presse b.fiszpan-andriot@parc-landes-de-gascogne.fr, 05 58 08 31 20

Communiqué de presse

Un nouveau regard sur les collections de l'Écomusée :

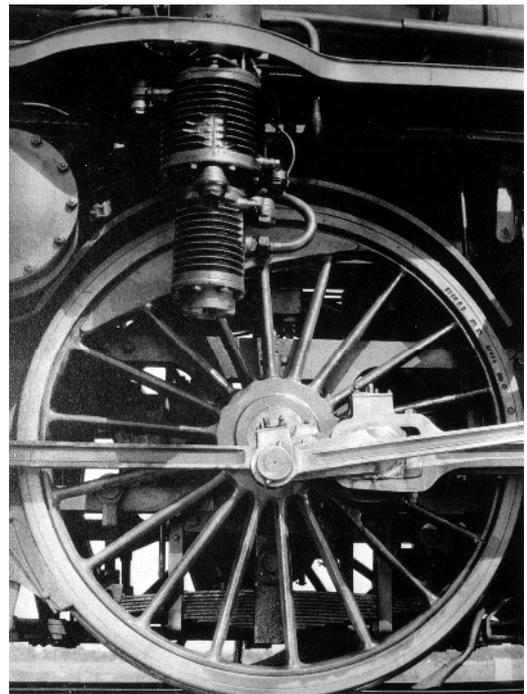
En 2015, les deux expositions temporaires présentées au sein du Pavillon proposent une mise en lumière de la richesse des collections de l'Écomusée en les associant à celles du Musée de la Création Franche de Bègles s'agissant de l'exposition *Brut de Pop : Arts brut et populaire : les impopulaires de l'art ?*, puis aux œuvres issues de la collection du Frac Aquitaine depuis le 11 juillet avec l'exposition *No Man's Land?*.

No Man's Land?

UN TERRITOIRE inhabité

Les collections du Frac Aquitaine et de l'Écomusée de Marquèze en regard

No Man's Land? met en regard des œuvres de la collection du Frac Aquitaine avec des pièces de la collection de l'Écomusée de Marquèze. L'exposition aborde de manière métaphorique et poétique les périodes et espaces de transition entre la vie dans une lande rase, où l'isolement prédomine et celle, plus socialisée, dans les quartiers landais ou des époques plus contemporaines. La densification de la forêt landaise a accéléré la mutation de ces modes de vie, comme les tempêtes de 1999 et 2009 ont replongé les habitants de ce territoire dévasté dans des horizons que l'on croyait disparus. *No Man's Land?*, par le prisme du paysage (naturel ou modifié par l'homme), du souvenir et des savoir-faire, met en lumière les questions de l'occupation ou de la non-occupation d'un territoire, d'un habitat et des traces que l'on laisse derrière soi.



Willy Otto Zielke, *Eisenbahn (La bête d'acier)*, 1935. Collection Frac Aquitaine. © Droits réservés. Photo : Frac Aquitaine

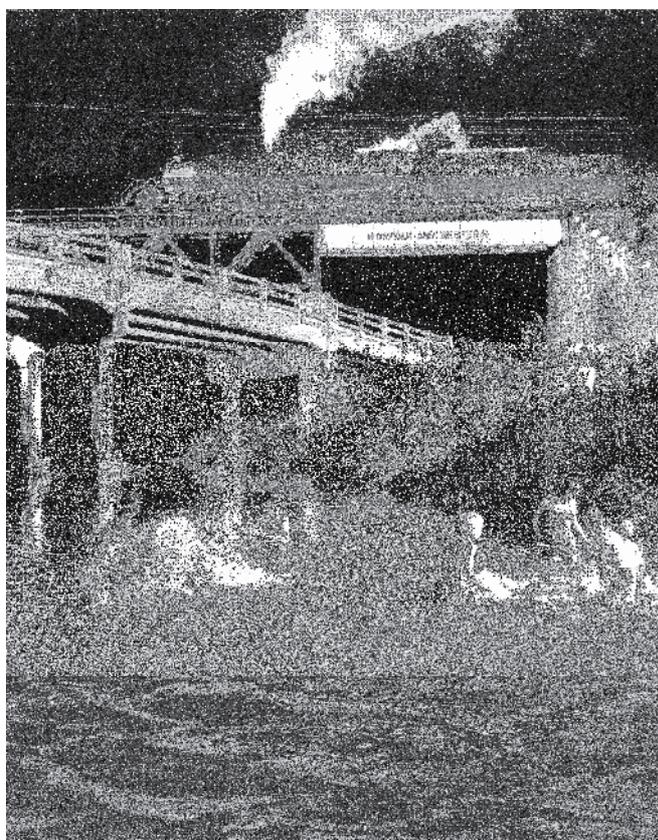
Avec les œuvres de Caroline Achaintre, Leonor Antunes, Michel Aubry, Babou, Pierre Barès, Martine Bedin, Christian Boltanski, Jean-Marc Bustamante, Marinette Cueco, Das Institut, Hans-Peter Feldmann, Laurent Kropf, Vincent Labaume, Jean-Marc Lacabe, Francis Limérat, O. Winston Link, Claude Nori, Dennis Oppenheim, Chantal Raguet, Josef Sudek, Willy Zielke issues de la collection du Frac Aquitaine, en vis-à-vis d'œuvres de l'Écomusée de Marquèze et complétées de photographies de Félix Arnaudin (tirages modernes par Alain Béguerie, collection particulière).

▪ Cinq grands thèmes évoqués par des œuvres et des collections ethnographiques

Prendre le train, voir défiler les paysages...

Le tronçon de voie ferrée emprunté tous les jours par les visiteurs de l'Écomusée de Marquèze, constitue les quatre premiers kilomètres de l'ancienne ligne « Sabres-Labouheyre-Mimizan » qui, dès 1890, permet d'acheminer marchandises (bois et résine) et voyageurs.

Les chemins de fer, leurs locomotives à vapeur et les univers lointains qu'ils évoquent ont inspiré de nombreux artistes comme Willy Otto Zielke, réalisateur de films et photographe allemand dont l'objectif se concentre sur la matière (verre, acier), ou encore O. Winston Link, auteur de 2500 clichés de locomotives surgissant de jour et de nuit dans des paysages ruraux et urbains. La végétation, le bâti, les ouvrages d'art offrent un décor quasi-cinématographique à ces mises en scènes, dévoilant par ces variétés de blancs et de noirs différentes facettes des états américains traversés par la Norfolk and Western Corporation.



O. Winston Link, *Hawksbill Creek, Swimming hole, Luray, Virginia*, 9 août 1956.

Collection Frac Aquitaine. © Droits réservés. Photo : Frac Aquitaine

Arpenter la lande, les dunes, le sable...

La lande occupe jusqu'au milieu du XIX^e siècle les trois quarts de la Grande Lande. La majeure partie de la population se compose alors de paysans regroupés en « quartiers », implantés parfois loin des bourgs, sur les zones les mieux drainées en surplomb des rivières. Mais la loi relative à l'assainissement et de mise en culture des Landes de Gascogne promulguée en 1857 bouleverse en quelques décennies les modes de vie et les paysages. Les horizons illimités de la lande se voient peu à peu supplantés par la plus grande forêt d'Europe. Félix Arnaudin décide alors de parcourir le territoire pour y photographier et collecter les traces de ce système agro-pastoral déjà partiellement disparu.

Quelques décennies plus tard, Émile Vignes puis Pierre Toulgouat photographient également la lande, dont quelques grands espaces subsistent encore mais dont les horizons révèlent la présence du massif forestier.

Le littoral aquitain fait lui aussi très tôt l'objet de grands projets visant notamment l'arrêt de l'incursion des dunes dans les terres par le boisement puis, à partir du XX^e siècle, son aménagement à des fins urbanistiques et touristiques. La fréquentation actuelle de la dune du Pilat symbolise à elle seule la puissance économique des sites naturels et des stations balnéaires développés durant ce dernier siècle, comme le soulignent Claude Nori et Jean-Marc Lacabe.



Pierre Toulgouat
Dune du Pyla, 1939
Collection Écomusée de Marquèze



Claude Nori, *La Côte atlantique*, 1984.
Collection Frac Aquitaine. © Droits réservés. Photo : Frac Aquitaine

Peupler, cultiver, tracer

La plantation du massif de pins à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle et l'économie qui se développe autour de l'exploitation de son bois et de sa résine, engendrent de nombreux changements dans le mode de vie des populations rurales de ce territoire landais. Les quartiers, autrefois îlots de vie dans la lande quasi-déserte, se vident peu à peu au profit des bourgs.

L'agriculture vit elle aussi une profonde mutation qui débute après la Première Guerre mondiale. Les petites parcelles de seigle de pays et le travail manuel et collectif laissent place aux grands champs semés de maïs « hybrides » et cultivés à l'aide de machines perfectionnées nécessitant moins de main d'œuvre. Pierre Barès immerge ainsi notre regard dans cette végétation dense, découverte lors d'un trajet dans les Landes.

La cartographie rend compte des évolutions qu'ont connues la plupart des régions françaises depuis le XIX^e siècle. Certains artistes s'en inspirent à l'image de Babou, cartographe et artiste peintre. La *Carte de Guyenne (dite Carte de Belleyme)*, dont les levés s'opèrent de 1761 à 1774, va même jusqu'à signaler la présence des châtaigniers, l'emplacement des quartiers landais, les parcs qui accueillait les troupeaux de brebis en pacage dans la lande...



Émile Vignes, *Madame Barbasse, cousine d'Émile Vignes. Moisson du seigle.*
Collection Écomusée de Marquèze

Se souvenir, oublier, passer à l'anonymat

Le support photographique a permis depuis son invention de fixer des moments de vie, des lieux, des existences pour une durée relativement longue. Mais si l'image reste, la mémoire liée à l'instant photographié est précaire. Le contexte de la prise de vue, l'identité du photographe voire celle des personnes immortalisées s'étiolent avec le temps qui passe.

La lecture de certains clichés « sans légende » reste pourtant possible grâce à la persistance de convenances, respectées bien souvent de façon inconsciente par les modèles et les photographes. La pose d'un couple de jeunes mariés, le placement dans un portrait de famille, le détachement naturel ou délibéré d'une figure dominante sont autant de clés d'interprétation qui nous permettent intuitivement de saisir le message d'une photographie.

Le spectateur peut également établir des récits à partir d'objets, de meubles, de documents ou de matériaux mis en scène. Quelques objets ici présentés sont issus du « Fonds Noinski » (un fonds constitué par l'Écomusée grâce aux nombreux dons d'André Noinski). Ces souvenirs, dotés d'un fort pouvoir d'évocation, font référence à l'enfance, aux moments de fête, au travail. À l'image des éléments mis en vitrine par Christian Boltanski, ils évoquent une personne, une famille que l'on croit ainsi connaître un peu ou à laquelle on peut s'identifier.



Jacques Vignes

1965

Collection Écomusée de Marquèze



Hans-Peter Feldmann, *Love couple clipped*

Collection Frac Aquitaine. © Droits réservés.

Photo : Frac Aquitaine

Façonner, maîtriser le geste



Chantal Raguet, *Coussin Fakir*, 2000-2001
Collection Frac Aquitaine. © Droits réservés. Photo : Frac Aquitaine



Michel Aubry, *Mise en musique du fauteuil de Gerrit Rietveld*, 1919-2009.
Collection Frac Aquitaine. © Droits réservés. Photo : Frac Aquitaine

Les habitants des quartiers landais ont vécu jusqu'à la moitié du XIX^e siècle en autosubsistance. À quelques exceptions près, on consommait ce que l'on pouvait produire ou trouver sur place. Les objets décoratifs et fonctionnels, sauvegardés dans les collections de l'écomusée, révèlent donc la dextérité et la créativité des hommes et des femmes d'alors pour exploiter les matériaux à leur disposition : le bois de pin et de chêne pour la construction des maisons, les plantes à fibres textiles (lin, chanvre) pour le tissage des draps et des chemises, les spathes de maïs pour la fabrication de paillasons, l'osier, le châtaigner pour le tressage des paniers...

Même le berger qui surveille son troupeau n'est pas oisif. Il file, il tricote la laine fournie par ses bêtes et joue de petits instruments conçus pour la plupart d'entre eux à partir de matériaux issus de l'environnement proche (bois, corne, peau de chèvre ou d'agneau, etc.). Ces derniers (fifre, cornemuse, *tchalemine*) l'accompagnent dans sa solitude ainsi que dans les fêtes et autres moments de sociabilité.

De nombreuses pratiques ne sont pas ou peu représentées dans les collections de l'écomusée car elles utilisaient des matériaux périssables ou concernaient des objets usuels sans valeur pour leur propriétaire. Mais certains rituels (comme celui de la précieuse conservation des couronnes de mariées et de communiantes, parfois sous globe de verre) ont sauvé de fragiles objets ou gestes ancestraux d'une disparition certaine. La récente réappropriation de savoir-faire traditionnels par des artistes contemporains (Leonor Antunes, Marinette Cuoco, Caroline Achaintre) a également redonné leurs lettres de noblesse à ces techniques aux confins de l'art, du design et de l'artisanat.

LE PAVILLON DE MARQUÈZE

Face à l'ancienne gare de Sabres se dresse le Pavillon, un complément indispensable à la découverte du quartier de Marquèze dédié à la conservation des collections, aux expositions et aux conférences.

Espace de conservation, le Pavillon abrite les collections de l'écomusée, labellisées Musée de France, et collectées depuis plus de 45 ans. Acquisitions ou dons de particuliers, ce sont plus de 25 000 objets qui sont préservés dans les réserves ponctuellement ouvertes à la visite.

Espace d'expositions, il propose sur un parcours de 500 m² de revenir sur l'histoire du territoire et les bouleversements connus au cours des deux derniers siècles. Ce panorama historique et social est complété chaque année par une ou plusieurs expositions temporaires.

Espace d'échange et de dialogue, le Pavillon accueille chaque année plusieurs centaines de personnes venues dans le cadre des conférences « Les Rendez-vous du Pavillon » ou de réunions d'associations et d'entreprises.

À travers ces différentes fonctions le Pavillon s'impose naturellement depuis sa construction en 2008 par l'architecte Bruno Mader, comme un Pôle culturel incontournable dans le territoire du Parc naturel régional des Landes de Gascogne.

HORAIRES TARIFS

**Avril / mai / juin / septembre/ octobre jusqu'au 11 novembre : 10h-12h / 14h-18h
(fermé le samedi matin)**

juillet/août : 10h-19h tous les jours

Tarifs entrées :

Adulte plein tarif : 5€

Tarif réduit 4€

Jeune (jusqu'à 25 ans) : 3,50€

Tarif réduit 3€

ÉCOMUSÉE DE MARQUÈZE Route de la Gare - 40630 SABRES

Tél. 05 58 08 31 31 - www.marqueze.fr